

# Wang Bing, cinéaste tellurique, rouvre Le Bal

L'établissement parisien propose une plongée dans l'œuvre de l'artiste-phare du documentaire chinois

## EXPOSITION

**C**réé par Raymond Depardon et Diane Dufour voici dix ans à Paris dans une ancienne salle de bal «italienne» jouxtant la place de Clichy, Le Bal est consacré à l'image document sous toutes ses formes (film, photo, vidéo). C'est dire si le réalisateur chinois Wang Bing, phare du cinéma documentaire chinois, y a sa place. Formé à la photographie et au cinéma, l'homme est entré dans la carrière cinématographique en 2003, avec *A l'ouest des rails*.

Cette œuvre de neuf heures, tournée en caméra DV durant deux ans, est une chronique du démantèlement du plus grand complexe sidérurgique chinois, construit par l'armée d'occupation japonaise, à Shenyang. Le film est un des plus gros chocs esthétiques dispensés par un documentaire depuis ses origines du genre. C'est, tout à la fois, un *Te Deum* à la beauté électrique et ravagée, une élegie de chair et de rouille, un tableau épique et spectral du devenir de l'homme à l'ère de l'image numérique et du capitalisme financier, un brûlot politique, qui, à défaut de lui valoir les sympathies du pouvoir chinois, lui prodigue une reconnaissance immédiate et universelle.

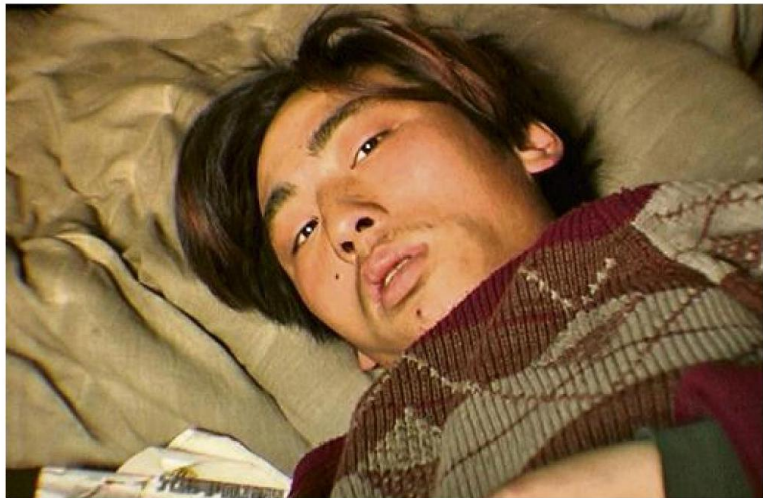
**Parcours immersif en trois temps**  
Wang Bing, artiste opiniâtre et courageux, ne lèvera pas le petit doigt pour revenir en cour. Il creusera au contraire, dans ce cinéma solitaire, acharné, empathique, presque sacerdotal qui est le sien, le sillon d'une vérité qui met au premier plan l'immémorable tragédie d'un peuple martyr. Les camps de travaux forcés (*Fenming, chronique d'une femme chinoise; Le Fosse; Les Amies mortes*), l'épuration ethnique (*Ti'ang*), l'aliénation du travail (*Argent anet*), la

**C'est bien au révisionnisme historique et aux stigmates totalitaires de son pays que s'attache sans relâche le cinéaste**

marginalité et la misère (*L'Homme sans nom*), la réclusion psychiatrique (*A la folie*): c'est bien au révisionnisme historique et aux stigmates totalitaires de son pays que s'attache sans relâche le cinéaste, non pas tant par un discours militant qu'en filmant inlassablement leurs effets, partout où il le peut. Sur les corps des victimes, dans la langue des témoins et jusque dans la terre, s'il le faut, lorsque les disparus y sont engloutis.

Diane Dufour, directrice du Bal, et Dominique Paini, fin connaisseur de l'œuvre du cinéaste, ont travaillé main dans la main pour monter cette sobre et belle exposition, conçue avec la participation de l'auteur. La première y a apporté son intérêt pour le document filmé et pour la part politique explosive du cinéma de Wang Bing; le second s'est centré sur ce qui dépasse le terrain documentaire pour atteindre à ce qu'il nomme «l'invention d'une forme».

Ils ont imaginé un parcours immersif en trois temps, économe en cartels explicatifs, dans lequel vingt extraits de films projetés sur les murs ponctuent un parcours qui privilégie trois moments correspondant à autant de motifs essentiels du cinéaste. La ruine (*A l'ouest des rails*); l'enfermement (*A la folie*); la filature (*L'Homme sans nom*). Comme le précise Diane Dufour, «le corpus retenu dans l'œuvre est celui des



«A l'ouest des rails» (2003), de Wang Bing. WANG BING

*films d'arpenteur plutôt que de témoignages*», une manière de mettre en exergue, par le choix d'une forme précise qui est celle du flumeur rivé à son sujet, cet accompagnement viscéral, cette présence magnétique qui fonde philosophiquement la position morale de Wang Bing à l'égard de ses personnages.

La scénographie s'établit au diapason des films choisis, et en fournit une idée d'autant plus juste. Deux grands écrans mis côte à côte pour évoquer *A l'ouest des rails* juxtaposent, en blanc et rouge, le travelling avant du train

ferdant le paysage enneigé du complexe et la réunion des ouvriers dans l'espace des bains de l'entreprise. Soit la glaciation inexorable d'un recouvrement et le dénuement tiède et chamel des hommes qui y résistent.

**Intelligence de la monstration**  
Plus loin, à l'enfermement de la course où circulent à en perdre la raison les aliénés d'*A la folie* correspond la structure encaagée des murs costellés d'écrans qui accueillent et enferment le visiteur. On pourrait multiplier à l'envi les exemples de cette intelligence de

la monstration, comme des extraits choisis.

On s'émerveille ainsi du paradoxe selon lequel une exposition de fragments – à un film près, *Père et fils*, œuvre presque picturale jamais distribuée et montrée ici dans son intégralité – témoigne aussi bien d'un cinéma bâti sur la durée, sur le stoïcisme et l'extériorité, tant du flumeur que de ses personnages et, partant, des spectateurs eux-mêmes, pathétiquement appelés à en partager l'impossible épreuve. La sensation prend ici clairement le pas sur le sens et le message. Ces extraits ex-

posés sont ainsi au film qu'ils contiennent ce que ces films eux-mêmes sont à la réalité chinoise: une soudaine et momentanée prise de conscience d'une histoire qui nous est continuellement soustraite. ■

JACQUES MANDELBAUM

**Wang Bing - L'œil qui marche.** Le Bal, 6, impasse de la Defense, 75018 Paris. Du 26 mai au 14 novembre. **Réservation Wang Bing. La Cinéma-thèque française, 51, rue de Berzy, 75012 Paris. Du 9 au 21 juin.** Catalogue: Wang Bing, L'œil qui marche. Delphine & Co. Roma Publications. Le Bal, 832 p., 45 euros.

## «C'est un immense inventeur de formes»

Commissaire de l'exposition au Bal, Dominique Paini apprécie chez l'artiste chinois une absence de prêt-à-penser et une justesse esthétique

## ENTRETIEN

**P**artout où il est passé (Musée du Louvre, Cinéma-thèque française, Centre Pompidou...), Dominique Paini, autodidacte décapant et penseur fiévreux des images, aura élégamment imprimé sa marque. A 74 ans, il va, de commissariat en commissariat, assouvissant sa passion des cinéastes où son plus constant défi consiste à accrocher le cinéma. Après Hitchcock, Cocteau, Godard, la Gaumont ou Antonioni, c'est au tour de Wang Bing, documentariste chinois qui fait imposer le genre.

**Pourquoi exposer Wang Bing ?**  
Parce que, à l'évidence, c'est un immense inventeur de formes, qui dépasse le genre documentaire auquel on serait tenté de le réduire. Aucun documentariste

ne m'a donné, comme lui, le sentiment d'une absence totale de prêt-à-penser, d'idée préconçue. Wang Bing est un «lumiériste», un «rossellinien», il ne plaque rien sur le réel, il le croit juste en sa promesse d'engendrer l'émotion et la connaissance. Ses films ne cherchent pas à penser à notre place. Par ailleurs, comme documentariste, il ne craint pas la beauté, il n'a aucune culpabilité vis-à-vis d'elle. Comme le dit Brecht, c'est le fait d'être esthétiquement si juste qui lui permet d'être si politiquement juste. A ce titre, il nous parle de la Chine bien sûr, mais plus encore du monde, dans un geste artistique qui peut aussi bien rappeler celui de Chantal Akerman ou de Gus Van Sant.

**D'où vous ce goût d'exposer le cinéma vous vient-il ?**

**«Wang Bing est un "lumiériste", il ne plaque rien sur le réel, il croit juste en sa promesse d'engendrer l'émotion et la connaissance»**

Malraux disait dans son *Musée imaginaire* que c'est la photographie qui aura permis enfin de faire une l'histoire de l'art. L'apparition des cassettes va jouer le même rôle pour le cinéma. Alors qu'avant il n'y avait que des souvenirs de film, la vidéo devient soudain l'outil histo-

riographique du cinéma. Il n'y a d'histoire d'un art qu'au moment où cet art invente son moyen de reproduction. Ce choc a changé ma vie. D'où l'idée non plus seulement de faire des rétrospectives, mais d'exposer le cinéma, de comparer visuellement les œuvres entre elles.

**Vous partagez avec Godard cette idée selon laquelle le cinéma est l'aboutissement d'une longue histoire des arts visuels. En même temps, n'est-il pas singulier qu'il s'en émancipe ?**

J'aurais aimé le sentiment que le cinéma s'engendre incontestablement depuis ce qui le précède et, en même temps, il l'ignore. Il vient nier tout ce que l'histoire de l'art a mis en œuvre pour la valorisation de ce qu'on a appelé la beauté. Regardez ce que font, à quelques années d'écart, Rodin et

Méliès de *Pygmalion* et *Galatée*. En même temps, un certain cinéma trahit immédiatement des préoccupations semblables à celles de l'art. Prenez *Le Vent*, de Sjöström, c'est une pulvérisation à l'échelle d'une heure et demie, qui participe, comme l'impressionnisme quelques années plus tôt, de la même indifférence à la narration. D'un autre côté, en effet, seul le cinéma a la capacité de représenter ce qui survient et de répéter cette expérience infiniment. Ça, c'est un geste inédit dans l'histoire humaine. Rien n'a été vraiment inventé sur ce terrain depuis.

**Plus que jamais, pourtant, avec la multiplication des écrans et la concurrence des plateformes, on évoque la mort possible du cinéma. Qu'en pensez-vous ?**

J'ai été privé, comme tout le monde, de cinéma pendant de longs mois. Et, comme beaucoup de gens, je me suis précipité dans une salle le 19 mai, pour voir *L'Étreinte*, de Ludovic Berghy. Je ne suis pas certain que je serais resté dans la salle en temps normal. Incontestablement pourtant, le sentiment que j'ai eu devant ce personnage de femme incarné par Emmanuelle Béart, accompagné en parallèle par tous les regards de la salle, m'a fait songer à ce qui, ontologiquement, caractérise le cinéma. Peut-être que cela passera, je ne suis pas devin. Mais je crois que, dans un pays comme la France, avec ses infrastructures et son goût invétéré du septième art, le spectacle cinématographique va continuer. ■

PROPOS RECVILLIS  
PAR J. MA.

## LES JOURNÉES DE L'HISTOIRE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE #7 «LES ARABES ET LE MONDE»

**DIMANCHE 6 JUIN 2021  
DE 11H À 19H30  
LE COMMERCE**

12 conférences et tables rondes avec les plus grands historiens et spécialistes du monde arabe

À suivre en direct sur les réseaux sociaux: #JHIMA

Le Monde Inrockuptibles philosophie TECHNIMART

Entrée libre  
www.limondearabe.org



Institut du monde arabe  
1, rue des Fossés-Saint-Bernard  
Place Mohammed V  
75005 Paris

